

LA MUSIQUE CADIENNE DU SUD DE LA LOUISIANE

La musique cadienne du Sud de la Louisiane est un amalgame d'ingrédients culturels. De toute évidence, les Créoles français de l'époque coloniale partageaient une partie du répertoire de chansons folkloriques de l'Ouest de la France avec les Acadiens, qui arrivèrent au milieu du XVIIIe siècle, après que les Anglais les eurent chassés de la Nouvelle-Écosse. Les immigrants français ont continué ensuite d'enrichir le répertoire au cours des XVIIIe et XIXe siècles. Les Amérindiens ont contribué pour leur part à lui donner un style plaintif et modulant, tandis que les Créoles noirs apportaient de nouveaux rythmes, leur sens des percussions, l'improvisation dans le chant et le blues. Les Espagnols, eux, ont ajouté peu à peu la guitare et une poignée de chansons. Le violon, instrument populaire en France au moment où les Français s'embarquent pour le Nouveau Monde, a dominé la tradition instrumentale jusqu'à ce que les commerçants juifs allemands des prairies du Sud de la Louisiane importent l'accordéon d'Autriche, au début du XIXe siècle. Les musiciens acadiens et créoles noirs ont commencé en même temps à s'en servir et à développer des techniques qui forment la base de la musique cadienne et du zydeco, son pendant noir. Les chanteurs ont repris également des rengaines anglaises en les traduisant en français et en les adaptant à leur manière. À l'aube du XXe siècle, la fusion de ces ingrédients a formé ce qu'on appelle aujourd'hui la musique cadienne.

LA RÉVOLUTION DU DISQUE

Au tout début du siècle, des maisons comme Decca, Columbia, RCA Victor et Bluebird ont mis en marché le disque et le phonographe et ont commencé à enregistrer de la musique régionale et ethnique un peu partout aux États-Unis. Depuis lors, les disques étant conçus pour être vendus, ils ont constitué un bon indice des tendances populaires. Aussi, les musiciens qui enregistraient dans ces maisons de disques recevaient en quelque sorte leur imprimatur. Dans le Sud de la Louisiane, les cultures musicales populaire et traditionnelle se confondaient au début du siècle, mais bientôt, le disque a commencé à donner le ton.

Joseph et Cléoma Falcon étaient assez connus dans la région de Rayne, leur village natal, mais la sortie de «Lafayette», en 1928, fit d'eux de véritables idoles. Tout le monde voulait entendre les musiciens cadiens qui avaient fait un disque. Les couplets fraîchement improvisés ajoutés à un air traditionnel réarrangé ont alimenté presque instantanément ce qui allait devenir le répertoire de base de la musique cadienne alors en pleine expansion. Des musiciens comme les Breaux Brothers, les Walker Brothers, Dennis McGee et Sady Courville, Angelas Lejeune et Mayus Lafleur, se sont joints aux Falcon pour le style et le répertoire de la musique cadienne sur disques. Ces premiers enregistrements (1928-1934) mélangeaient l'accordéon, le violon et la guitare, et la voix était puissante de manière à dominer le brouhaha des premières salles de danse.

Au milieu des années 1930, l'américanisation du Sud de la Louisiane allait bon train et la musique se mit à refléter les tensions dont était l'objet la culture cadienne. L'accordéon déserta rapidement la scène pour laisser place aux orchestres d'instruments à cordes qui se tournaient vers les styles anglo-américains, intégrant à leur répertoire le swing western, le country et les succès populaires que diffusait la radio. L'arrivée de l'électricité dans les régions rurales a permis l'amplification du son dans les salles de danse à tendance country, ce qui a entraîné des changements notables dans les styles instrumentaux et vocaux. La tradition musicale cadienne et créole a été graduellement détrônée par des sons nouveaux et plus populaires.

UN ÉLAN VISCÉRAL

Il a fallu attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que la culture cadienne et sa musique refassent surface. Cette renaissance était l'expression d'un élan viscéral bien plus que le fruit d'un mouvement intellectuel. Des musiciens comme Iry Lejeune, Lawrence Walker, Austin Pitre et Nathan Abshire ont été la voix de ce nombre croissant de Cadiens inquiets de la disparition de leur culture. La musique cadienne fit un retour flamboyant dans les années d'après-guerre et au cours des années 1950, se frayant un chemin dans de nombreuses salles de danse. Elle ne perdit toutefois pas complètement sa nature campagnarde plutôt brute.

De nombreux Cadiens urbanisés, en voie de gravir les échelons de la société, refusaient d'être identifiés à une musique aussi tapageuse. De surcroît, l'explosion du rock and roll, survenue au milieu des années 1950, a représenté tout de suite une menace pour la musique cadienne. Les jeunes musiciens ont vite été tentés par la fortune et la gloire qui miroitaient à leurs yeux, surtout qu'ils assistaient à la montée fulgurante de leurs compatriotes Jerry Lee Lewis et Fats Domino vers le sommet du palmarès.

Dans les années 1960, les succès commerciaux du country, du rock and roll et la beatlemanie ont menacé la musique cadienne traditionnelle d'asphyxie. Des organismes nationaux, comme la *Newport Folk Foundation*, la *Smithsonian Institution* et le *National Folk Festival*, ont alors contribué à la sauvegarde de cette musique en donnant la chance aux artistes traditionnels de se faire entendre, aux ouvriers d'enregistrer leurs airs dans le plus pur style cadien et en sortant de l'ombre des chanteurs et des musiciens exceptionnels. La tradition fut peu à peu reconnue à l'extérieur, les musiciens cadiens passant au programme régulier des festivals folkloriques.

L'un d'entre eux, Dewey Balfa, était résolu «à faire entendre à ses compatriotes l'écho des ovations» que lui et son Balfa Brothers Band avaient reçues dans de nombreuses villes des États-Unis. Il réussit à convaincre des maisons de disques locales de diffuser de leur musique traditionnelle en même temps que leurs enregistrements plus commerciaux. Il mit sur pied un projet de tournée destinée à faire connaître la musique cadienne aux jeunes des écoles. Il a contribué également à l'organisation de festivals et de concerts spéciaux de musique cadienne. Mais comme ils avaient rarement l'occasion d'entendre cette musique, les jeunes s'en désintéressaient. En effet, ce style musical était confiné aux bars et aux salles de danse qui n'admettaient que des clients en âge de consommer de l'alcool.

Le groupe Coteau, dirigé par Michael Doucet au violon, Bessyl Duhon à l'accordéon et Bruce McDonald à la guitare électrique, a pour sa part attiré de nombreux jeunes adeptes grâce à un excitant mélange de musique traditionnelle cadienne et de rock and roll à la façon du Sud.

Aujourd'hui, de jeunes musiciens s'inspirent des styles traditionnels en développant des genres nouveaux. Zachary Richard incorpore à sa musique des tendances récentes, dont le reggae et le rap. Michael Doucet et Beausoleil intègrent une vaste gamme d'influences, y compris le classique et le jazz, à leur base musicale fortement traditionnelle. Wayne Toups perpétue l'esprit de ses héros tout en développant son propre style ZydeCajun agressif. Bruce Daigrepoint a quant à lui produit de nouvelles chansons à la mode en adaptant d'une façon plus légère la tendance cadienne populaire. Il existe même un groupe cadien heavy metal Mamou qui, sous la direction de Steve Lafleur, propulse des valse traditionnelles dans une masse électronique de synthétiseurs et de pédales wah-wah. Certains jeunes, comme Steve Riley et Cory McCauley, choisissent délibérément les plus vieux styles traditionnels, mais trouvent néanmoins le tour d'innover en introduisant de nouvelles harmonies et des arrangements modernes. Même l'irréductible défenseur de la musique cadienne Dewey Balfa a investi dans l'avenir en composant ce qu'il appelle «de bonnes vieilles chansons toutes neuves».

La musique cadienne n'est plus un choix timide; elle fait partie de la scène musicale. La tradition se renégocie et se réinvente chaque semaine. On peut entendre de la musique cadienne dans les restaurants et à la radio, à la télévision et dans les jam-sessions de musiciens amateurs. Appuyés par une industrie du disque florissante, bénéficiant de l'effervescence des festivals et des nombreux spectacles hebdomadaires, les jeunes musiciens peuvent désormais succomber au charme de la musique de leurs ancêtres quand bon leur semble. De nombreux modèles s'offrent à eux et ce ne sont pas les occasions de s'exprimer qui font défaut.

UNE TRADITION ENRICHIE

Les efforts déployés par Balfa pour réduire cet écart culturel entre les générations ont rapidement conduit à des résultats tangibles. Aujourd'hui, certains jeunes musiciens cadiens optent pour la musique issue de leur héritage culturel. Ils ne peuvent cependant nier leur contact avec le monde de la musique populaire américaine. Parmi les premiers à renouveler la musique cadienne, on compte Zachary Richard et Coteau, un groupe qui a joué un rôle important même si sa popularité a été éphémère. Richard a enregistré a cappella des chansons traditionnelles et originales; avec son groupe Bayou des Mystères, il a aussi créé des arrangements innovateurs, à tendance rock et country, pour des airs populaires de danse cadienne. Il s'est vite rendu compte que d'autres régions de la Francophonie s'intéressaient à la musique française de la Louisiane, surtout lorsque les décibels augmentaient...

**Publié dans le magazine sur le patrimoine CONTINUITÉ, no 61 1994
sous la plume de Barry Jean Ancelet**

Téléphone : (418) 647-4525

Télécopieur : (418) 647-6483